L'ÎLE DE L'ESPÉRANCE,

OU

LE SONGE RÉALISÉ,

PIÈCE ALLÉGORIQUE

EN UN ACTE, MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

A l'occasion de la Paix générale;

Par MM. DESAUGIERS, GENTIL ET BRAZIER;

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés, le 6 Juin 1814.

Prix: 1 fr. 25 c.

PARIS,

CHEZ J. N. BARBA, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL,

DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, N°. 51.

De l'Imprimerie de HOCQUET, rue du Faubourg Montmartre, n°. 4.

1814.

Digitized by Google

PERSONNAGES.		ACTEURS.
L'ESPÉRANCE, Souveraine de l'île		Mlle. *Cuisot.*
L'AMOUR	Réfugiés dans l'île.	Mlle. *Pauline.*
LA GAITÉ		Mlle. *Aldégonde.*
Le Capitaine DÉSIRÉ		M. *Dubois.*
UN PEINTRE		M. *Vernet.*
UN ARCHITECTE		M. *Blondin.*
UN MUSICIEN		M. *Aubertin.*
UN MARIN		M. *Fleury.*
UN LABOUREUR		M. *Lefèvre.*
M. SALADIN		M. *Pothier.*
Mlle. FOLLETTE		Mme. *Vautrin.*
UN POÈTE		M. *Langlois.*
Une Nymphe parlante		Mlle. *Maria.*
Plusieurs Nymphes, Habitans de l'île, Matelots.		

BRITISH MUSEUM

La scène se passe dans l'île de l'Espérance.

La musique se trouve chez M. Gilbert, Chef d'Orchestre du Théâtre des Variétés, rue de la Vrillière, n°. 7.

Digitized by Google

L'ÎLE DE L'ESPÉRANCE,

OU

LE SONGE RÉALISÉ,

PIÈCE ALLÉGORIQUE EN UN ACTE.

Le théâtre représente le bord de la mer ; quelques bancs sont çà et là.

SCENE PREMIERE.

L'ESPERANCE.

Ces pauvres exilés! dans quel assoupissement les voilà plongés! depuis que les troubles de la France les ont amenés dans mon île, rien ne peut les tirer de cet état. Peintre, poète, musicien, architecte, commerçant, laboureur, tout dort, jusqu'à l'Amour qui est venu me demander l'hospitalité.

Air : *Aux montagnes de la Savoie.*

Des gais enfans de Polymnie
Le luth par Bellone est brisé,
L'auteur a perdu son génie,
Le commerçant tombe épuisé.
Et depuis leur exil de France,
Pour tout soutien, ils n'ont, hélas! que l'espérance.

Deuxième.

Le peintre n'a plus de palette,
L'architecte plus de compas,
Le troubadour plus de musette,
Le cultivateur plus de bras.
Et depuis leur exil de France,
Pour tout soutien, ils n'ont, hélas! que l'espérance.

Digitized by Google

Je ne puis pourtant songer sans rire aux douces illusions dont je berce depuis quinze ans le passionné M. Saladin et la sentimentale mademoiselle Follette... Car homme ou femme, jeune ou vieux, savant ou sot, tout ce qui souffre a droit à mes bienfaits, et je leur ai promis à tous deux un mariage qu'ils attendront plus long-tems encore, grâce au genre de commerce que je leur ai conseillé d'entreprendre pour y parvenir.

Air : *Çà fait toujours plaisir.*

De mes conseils esclaves
Ils changent, art nouveau,
Pastel et betterave,
En sucre, en indigo :
Ils feront de l'eau claire
En croyant réussir ;
Mais de cette chimère
Je les laisse jouir :
Çà fait (*bis*) toujours plaisir.

Cependant si j'en crois aujourd'hui mes pressentimens, l'exil de ces pauvres Français touche à son terme, et certain pavillon, que mon œil pénétrant a vu flotter dans l'horison, m'en donne presque l'assurance.

Air : *Comme faisaient nos pères.*

Le jour n'est pas loin où des arts
La bannière chérie,
Viendra dans leur patrie
Remplacer les drapeaux de Mars.
Je vois d'avance
Renaître en France (*bis*)
La joie et l'abondance ;
Je vois tous les peuples en train
Quittant sur un joyeux refrain
Canon, tambour, pour fifre et tambourin,
Danser au bruit des verres,
Comme feraient des frères,
Chanter, danser, comme feraient des frères.

Mais je suis femme, le secret me pèse, et je veux présager à mes malheureux hôtes, par un songe flatteur, l'avenir que j'ai cru entrevoir ; d'ailleurs l'humanité m'en fait une loi.

Digitized by Google

Air : *Voyez, papa Beck.*

Gai, gai, venez, mes sœurs,
Votre talent m'est ici nécessaire,
Gai, gai, venez, mes sœurs,
Prouver l'effet de vos charmes vainqueurs.

SCENE II.

L'ESPERANCE, NYMPHES.

CHOEUR.

Gai, gai, mes chères sœurs,
Notre talent est ici nécessaire,
Gai, gai, venez, mes sœurs,
Prouver l'effet de nos charmes vainqueurs.

L'ESPÉRANCE.

Vos cœurs généreux
Vont, je le parie,
Seconder mes vœux.

UNE NYMPHE.

Dis ce que tu veux.

L'ESPÉRANCE.

Faire des heureux
Est ma seule envie.

UNE NYMPHE.

Faire des heureux
Demandons-nous mieux ?

TOUTES.

Gai, gai, mes chères sœurs, etc.

L'ESPÉRANCE.

Vous savez que ces Français, dont les talens ont fait de tous tems la gloire et le bonheur de leur patrie, en ont été bannis par la guerre, et n'y peuvent rentrer qu'avec la paix.

UNE NYMPHE.

Qui ne se presse pas de réaliser les promesses que tu leur as faites.

L'ESPÉRANCE.

Elle les réalisera. Mais pour leur faire attendre plus patiemment ce bonheur, je veux le leur offrir en songe, ainsi :

Digitized by Google

Air : *Berce, berce, bonne gran' mère.*

Des prestiges de l'espérance
Environnons ces étrangers,
Autour d'eux formons en cadence
Des chants joyeux, des pas légers.

Et d'une plus longue souffrance,
A leurs yeux cachant le danger,
Du bonheur de revoir la France
Offrons leur l'attrait passager.

Que de la paix et l'abondance
L'aspect vienne les soulager :
Puisse un tel rêve, pour la France,
N'être pas long-tems mensonger.

(*Elle forment diverses danses, chantent autour des français et se retirent.*)

SCENE III.

LE PEINTRE, LE POETE, LE MUSICIEN, L'ARCHITECTE, LE LABOUREUR et LE MARIN.

TOUS, *s'éveillent en sursaut.*

Mes amis, mes amis, oh ! le beau rêve ! le beau rêve que je viens de faire.

LE LABOUREUR.

Ah ! ben oui, le vôtre n'vaut pas l'mien, car je m'suis cru transporté en France.

TOUS.

Moi aussi.

LE LABOUREUR.

Bah !

Air : *Moi d'même.*

J'rêvais qu'tout changeait.

TOUS.

Moi d'même, (*5 fois.*)

LE PEINTRE.

Que le ciel nous protégeait.

TOUS.

Moi d'même, (*bis.*)

Digitized by Google

LE MUSICIEN.

Que Mars s'éloignait.

TOUS.

Parbleu ! moi d'même.

L'ARCHITECTE.

Que la paix régnait.

TOUS.

Moi d'même.

LE MARIN.

Que tout sortait de sa langueur.

TOUS.

Moi d'même.

LE LABOUREUR.

Que l'commerce était en vigueur.

TOUS.

Moi d'même.

LE POÈTE.

Les arts honorés.

TOUS.

Vraiment moi d'même.

LE PEINTRE.

Les cœurs épurés.

TOUS.

Vraiment moi d'même.

LE LABOUREUR.

Les champs cultivés.

TOUS.

Moi d'même.

LE MUSICIEN.

Les lys relevés.

TOUS.

Moi d'même.

LE LABOUREUR.

Eh bien, mes amis, attendez done, v'là encore un autre songe qui me revient.

TOUS.

Quoi donc ? quoi donc ?

LE LABOUREUR.

Est-ce que j'n'ons pas rêvé que je revoyons notre bon capitaine Desiré, qui nous avait tous emmenés de France sur

Digitized by Google

son vaisseau, et dont une tempête nous sépara pour nous rejeter dans cette île.

LE PEINTRE.

Oh! ce serait trop de bonheur à la fois.

LE MARIN.

Par exemple, c'est assez singulier que nous ayons tous fait le même rêve.

LE POÈTE.

Tant mieux, mes amis; c'est une preuve qu'il se réalisera.

TOUS.

Oui, oui, il se réalisera.

LE MARIN.

Tout ce qui me chagrine, c'est d'ignorer si ce bonheur est encore bien reculé.

LE MUSICIEN.

Eh! mon cher, le retour des lys serait assez beau pour qu'il lui fût permis de se faire un peu attendre.

L'ARCHITECTE.

Les lys et la paix à-la-fois!

LE LABOUREUR.

C'est clair, un bonheur ne va pas sans l'autre.

TOUS.

Air : *Com' çà vient, com' çà passe.*

O ma belle patrie,
Si la paix vient finir nos maux,
A ta gloire chérie
Je consacre tous mes travaux.

LE PEINTRE.

Je peins la guerre exilée
Fuyant devant un air pur,
Et l'Europe consolée
Saluant un ciel d'azur.

TOUS.

O ma belle patrie, etc.

LE POÈTE.

Ma muse d'un règne juste
Présageant les doux effets,
Saura d'un nouvel Auguste
Chanter les nouveaux bienfaits.

Digitized by Google

TOUS.

O ma belle patrie, etc.

LE MARIN.

Après une paix si belle,
Le premier, courant les mers,
J'en porterai la nouvelle
Aux deux bouts de l'Univers.

TOUS.

O ma belle patrie, etc.

L'ARCHITECTE.

Moi j'élève un temple immense,
Où le peuple chaque jour,
Du calme et de l'abondance
Viendra bénir le retour.

TOUS.

O ma belle patrie, etc.

LE LABOUREUR.

Sur le choc de ma charrue
Je frons graver cet écrit :
Viv' la paix ! le fer qui tue
N'vaut pas c'ti-là qui nourrit.

TOUS.

O ma belle patrie, etc.

LE MUSICIEN.

Moi remontant de ma lyre,
Les accords long-tems muets,
Je cède au plus doux délire
Et chante avec les Français.

TOUS.

Vive Henri-Quatre,
Vive ce roi vaillant,
Ce diable à quatre
Eut le triple talent
De boire et de battre
Et d'être un verd galant.

SCÈNE IV.

Les Précédens, L'AMOUR (*Il n'a qu'une aile*).

L'AMOUR, *se frottant les yeux.*

Qu'entends-je ! mes amis ? quels accens ont frappé mon oreille ? Que chantiez-vous là ?

Digitized by Google

LE POÈTE.

Un rêve que nous venons de faire.

L'AMOUR.

Quoi! vous rêviez d'Henri IV? Ah! mes amis, si Morphée m'envoyait un songe pareil, je lui demanderais de me laisser dormir éternellement.

LE MUSICIEN.

Nous faisons tous le même vœu.

L'AMOUR.

Air : *Du vaudeville de Partie carrée.*

Ainsi que vous exilé par la guerre,
Dans ces climats où nous vivons d'espoir,
Triste, maussade, et las de ne rien faire,
Je bâille ou dors matin et soir.
Et le sommeil allait encor m'abattre
Quand votre voix r'ouvrit mes yeux au jour...
Toute chanson qui rappelle Henri-Quatre
Doit réveiller l'amour.

TOUS.

Toute chanson qui rappelle Henri-Quatre
Doit réveiller l'amour.

LE LABOUREUR.

Le v'là pourtant, ce petit fripon qui tourne la tête à toutes mes filles.

L'AMOUR.

Eh! mon pauvre gaillard, on y a mis bon ordre; tiens, regarde.

TOUS.

Comment, l'amour n'a qu'une aîle?

L'AMOUR.

Mon dieu, oui, grâces à Mars, mon très-honoré père.

L'ARCHITECTE.

Il est bien juste que celui qui a fait tant de blessures, en reçoive au moins une.

L'AMOUR.

Les miennes n'ont pas de suites funestes.

Digitized by Google

Air : *Les cruels ravages du tems*, ou *vaud. du Procès.*

Digne fils du dieu des combats,
Le désordre a pour moi des charmes;
Mais si de Mars on fuit les pas,
On court au-devant de mes armes.
Tout subjuguer, voilà son fort,
Tout captiver est mon envie,
Et ses exploits donnent la mort
Quand les miens donnent la vie.

LE LABOUREUR.

M'est avis que depuis dix ans on vous a diablement taillé de besogne ; et qu'à votre retour en France, vous n'aurez guères le tems de dormir, si vous voulez remettre les choses au pair.

Air : *Vaud. du Tonnelier.*

Afin de réparer le tort
Que la guerre a fait aux familles,
Il vous faudra l'ver tout d'abord
Un' conscription de jeunes filles.
L'hymen en s'ra le commandant
Et vous serez son adjudant.
Travaillez (*bis.*) petit amour,
Vous en aurez pour plus d'un jour.

TOUS.

Travaillez, etc.

SCENE V.

Les Précédens, L'ESPÉRANCE.

L'ESPÉRANCE.

Eh bien, mes chers hôtes, avez-vous pas

TOUS.

Excellente !

L'AMOUR.

Oui, car ils se sont tous réveillés en

L'ESPÉRANCE.

Je parie que vous avez rêvé la paix.

TOUS.

Universelle.

Digitized by Google

L'ESPÉRANCE.

Eh bien, ce rêve n'est que l'avant-coureur du bonheur qui vous attend.

LE PEINTRE.

Puissions-nous vous croire.

LE POÈTE.

Mais vous nous avez si souvent trompés.

L'ESPÉRANCE.

Ingrats, n'êtes-vous pas de grands enfans qu'il faut que je berce pour suspendre vos cris et vos larmes.

L'ARCHITECTE.

Vous croyez donc...

L'ESPÉRANCE.

Qu'un nouveau jour va luire pour vous, et que le règne des Bourbons va ramener aussi celui des arts.

L'AMOUR.

Et de l'Amour?

L'ESPÉRANCE.

N'êtes-vous pas inséparables ?

LE LABOUREUR.

Ah ! tatigué, madame l'Espérance, ne nous mentez pas, vous nous feriez trop de mal.

LE MUSICIEN.

Et les artistes n'auront plus à craindre qu'une loi cruelle les arrache à leurs travaux ?

L'ESPÉRANCE.

Je crois pouvoir vous le promettre.

LE MUSICIEN.

Air : *Du pot de fleurs*.

Des beaux-arts les soutiens fidèles,
Par la loi changés en guerriers,
Pour cueillir des palmes nouvelles,
S'arrachaient de leurs ateliers.
Leur génie, un jour de l'armée,
Eût éternisé les succès.
Fiers conquérans, qui dira vos hauts faits,
Si vous tuez la renommée.

Digitized by Google

L'ESPÉRANCE, *regardant vers l'horison.*

Le vaisseau que j'avais découvert ce matin semble approcher; tâchons de savoir si mes conjectures sont fondées.

TOUS.

Vous nous quittez?

L'ESPÉRANCE.

Air : Du vaud. de la Famille Moscovite.

Il faut que je porte mes pas
Vers le rivage,
Où m'appelle un présage,
Dont j'espère que les appas
Ne me trompent pas.

LES AUTRES, excepté l'Amour.

Nous ne vous abandonnons pas,
Votre langage
Nous charme et nous soulage,
Et nous vous trouvons trop d'appas
Pour quitter vos pas.

L'ESPÉRANCE.

Déjà la France
Changeant de destin,
A l'assurance
D'un bonheur sans fin.
Du courage, *(bis.)*
Le beau tems suivra l'orage,
Du courage,
Vous serez heureux demain.

LES AUTRES, excepté l'Amour.

Nous ne vous abandonnons pas, etc.

L'ESPÉRANCE.

Adieu, je vais porter mes pas, etc.

SCENE VI.

L'AMOUR, *seul.*

La coquette! c'est avec ces belles promesses-là qu'elle les enchaine à son char. Mais, patience; mon exil finira, et alors j'aurai aussi mon tour. Eh! quand j'y pense, ne pourrai-je pelotter en attendant partie? L'Espérance m'a parlé d'une certaine

Digitized by Google

demoiselle Follette, jeune ingénue d'environ cinquante ans, et d'un M. Saladin, céladon de soixante, qui, las du célibat forcé où les a réduit leur mauvaise étoile, sont venus chercher des consolations dans cette île... Eh bien, pourquoi les laisserai-je plus long-tems sécher sur pied ?.... Je dois avoir là (*ôtant son carquois*) deux vieilles flèches rouillées, et justement... (*il les arrache avec beaucoup d'effort.*) Voilà leur affaire. Mais à quoi les mènera une pareille union ? Ma foi, peu m'importe.

Air : *Sans mentir*, (des Habitans des Landes)

Depuis trente ans qu'ils soupirent,
Sans qu'on soupire pour eux,
Mes deux vétérans n'aspirent
Qu'à communiquer leurs feux.
Il faut donc les satisfaire,
Puisque j'en ai le moyen;
Mais tous deux auront beau faire,
A leurs flammes, je crains bien,
Je crains bien (*bis.*)
Que l'hymen ne gagne rien.

Voyons si mon arc est en bon état... Il y a si long-tems que je n'en ai fait usage.

SCÈNE VII.

L'AMOUR, M. SALADIN.

SALADIN.

Hélas !

Air : *Ce mouchoir belle Raymonde.*

Voilà trente ans que j'espère
Plaire à quelque objet divin,
Et tout en espérant plaire
J'espère toujours en vain.
Je prends encor patience,
Mais sans l'espoir assuré,
Que m'a donné l'espérance
Je serais désespéré;
Oui, ma foi, sans l'espérance
Je serais désespéré.

Digitized by Google

L'AMOUR, *à part.*

Quelle est cette caricature ?

SALADIN, *à part.*

Quel est ce jeune et bel enfant ?

L'AMOUR, *de même.*

Cette mine, cette tournure, ce costume... C'est mon homme; c'est M. Saladin.

SALADIN, *de même.*

Ce carquois, ce bandeau, cette aîle... C'est lui ; c'est l'amour. Que ce serait heureux ! moi qui le cherche depuis si longtems.

L'AMOUR, *de même.*

Il vient à moi.

SALADIN.

Air : *Sans trop être indiscret.* (de l'Amant jaloux.)

Sans trop être indiscret,
Ne pourrai-je connaître
Quel objet
Je vois paraître
En ce séjour ?

L'AMOUR.

L'Amour.

SALADIN, *transporté.*

L'Amour ?

L'AMOUR.

L'Amour.

SALADIN.

Par exemple, il m'arrive là comme Mars en carême.

L'AMOUR, *à part et riant.*

Voilà donc ma victime.

SALADIN.

Je ne m'attendais pas à rencontrer ici un personnage aussi mythologique que vous ; je dirais même métaphysique, que je ne mentirais pas ; mais je ne suis pas fâché de la circonstance.

L'AMOUR.

A quoi puis-je vous être utile ?

SALADIN, *tirant sa tabatière de sa poche.*

Vous allez le savoir. En usez-vous ?

Digitized by Google

L'AMOUR.

Grand merci.

SALADIN.

Ah ! que je suis bête ! je ne pense pas que je parle à un enfant, et que les enfans ne prennent pas de tabac.

L'AMOUR.

A un enfant de cinq mille ans.

SALADIN.

Cinq mille ans ! vous seriez mon père.

L'AMOUR.

Je le suis de bien d'autres. Car tel que vous me voyez, l'univers est ma famille.

SALADIN.

L'univers.

L'AMOUR.

Oui, et vous savez qu'il est bien peuplé.

SALADIN.

Il est vrai que je ne connais pas d'endroit où il y ait plus de monde. Mais pour en revenir à ce que je désire de vous...

L'AMOUR.

Je le devine. Vous voudriez que je vous fisse trouver un tendron qui s'attachât à vous ?

SALADIN.

Et à qui je m'attachasse. Car je vous avouerai que le célibat commence à me peser furieusement, et que votre Espérance m'a tout l'air d'une donneuse d'eau bénite de cour.

L'AMOUR.

Que ne me parliez-vous plutôt ?

SALADIN.

Vous parler, c'est fort bien dit ; mais où vous trouver ? je ne savais pas votre adresse.

L'AMOUR.

Il est vrai que j'en ai beaucoup.

Air : *Dans la chambre où naquit Molière.*

Logeant et délogeant sans cesse
J'habite maint et maint endroit ;
Je vais par fois chez la sagesse,
Mais j'en suis banni par le froid.

Digitized by Google

Plutus m'offre mille demeures
Dont l'ennui me chasse toujours:
Le plaisir m'héberge huit jours,
L'hymen tout au plus vingt-quatre heures.

SALADIN.

Diable! vous changez donc de logemént comme de... Au reste, puis-je compter sur l'amitié de l'Amour.

L'AMOUR.

Vous aurez, aujourd'hui même, la compagne qu'il vous faut.

SALADIN.

Aujourd'hui !.... pour le coup, voilà un trait très... l'expression m'échappe, mais croyez que ce procédé m'attache à vous pour la vie, et rien désormais de pourra nous séparer. Pardon, cher amour, si je vous quitte, mais mes bette-raves me réclament.

L'AMOUR.

Vos bettes...

SALADIN.

Raves, autrement dit, mon sucre, c'est une idée que l'Espérance m'a donnée et avec laquelle j'espère faire la barbe à toutes les cannes.

L'AMOUR.

Je ne vous comprends pas.

SALADIN.

Air : *Du vaudeville de Boursault.*

On accusa d'extravagance
Le premier savant qui voulut
Transporter Saint-Domingue en France:
Son projet pourtant prévalut.
Nous avons la preuve assurée
Que pour avoir sucre et moka,
Désormais il ne nous faudra
Que bette-rave (*ter.*) et chicorée.

L'AMOUR.

Oui, mais si, comme on l'espère, la paix se faisait ?

SALADIN.

Bah! vous donnez là dedans ?

Digitized by Google

L'AMOUR.

L'Amour croit aisément ce qu'il désire.

SALADIN.

Vous désirez donc la paix ?

L'AMOUR.

Beaucoup. Et vous ?

SALADIN.

Guères. D'ailleurs moi, quelque paix qu'on fit, ça me serait bien égal, pourvu qu'on ne la fit pas avec l'Angleterre, parce que, voyez-vous, ça me couperait... furieusement les vivres; et qu'il ne serait pas doux pour moi, de voir mon sucre s'en aller en canelle, d'autant mieux que ça commence à prendre.

L'AMOUR.

Est-ce que vous en avez déjà fait ?

SALADIN.

Parbleu ! j'en sucre.... tous les jours mon café, et si vous voulez prendre la peine de venir jusques chez moi, je vous ferai voir un pain de quatre livres.

L'AMOUR.

Non, j'irai plus tard, le plus pressant est de vous trouver la femme qui vous convient et je vais m'en occuper.

SALADIN.

Ah ! je vous en prie, qu'elle soit jeune, jolie, riche, spirituelle, douce, instruite, bien née, économe, sage, prévenante, bonne épouse, bonne mère, bonne amie, bonne cuisinière.... et ma foi... je glisserai sur le reste.

Air : *Verse encor.*

O amour,
Amour, amour, amour,
Si je suis en ce jour
Le mari d'une femme,
Je ne voi,
Ma foi, ma foi, ma foi,
Nul garçon, sur mon ame,
Plus heureux que moi.

Digitized by Google

L'AMOUR.

Oui, mon cher, je veux
Bientôt vous faire faire,
Au gré de vos vœux,
L'himen le plus heureux.

SALADIN.

Oui, mais aux appas
De notre ménagère,
Amour n'allez pas
Faire faire un faux pas.

SCENE VIII.

Les Précédens, Mlle. FOLLETTE.

FOLLETTE, *achevant l'air.*

Viens amour,
Amour, amour, amour,
Enchaîner en ce jour
Un cœur qui te réclame;
Car ma foi,
Ma foi, ma foi, ma foi,
Je ne vois pas de femme
Plus tendre que moi.

SALADIN.

O amour,
Amour, amour, amour,
Si je suis en ce jour
Le mari d'une femme,
Je ne voi
Ma foi, ma foi, ma foi,
Nul garçon, sur mon âme,
Plus heureux que moi.

L'AMOUR.

Oui, l'amour
Veut, en cet heureux jour,
Tout entreprendre pour
Satisfaire votre âme;
Car je doi
Enchaîner sous ma loi
Garçon, fille, homme, femme
Berger, prince et Roi.

Digitized by Google

FOLLETTE, *appercevant l'amour.*

Ah ! cher enfant, c'est vous, je vous cherche depuis vendredi d rnier.

SALADIN, *bas à l'amour.*

N'écoutez pas cette vieille folle, et allez me chercher la femme en question.

L'AMOUR, *bas à Saladin.*

Ne craignez rien; elle a cinqnante ans, l'audience sera courte. (*haut.*) A qui ai-je l'honneur de parler ?

FOLLETTE.

A mademoiselle Follette.

L'AMOUR.

Follette !

SALADIN, *bas à l'amour.*

Allez vous en donc, elle n'en finira pas.

L'AMOUR.

Eh bien, mademoiselle Folette, que désirez-vous de moi ?

FOLLETTE.

Vous ne le devinez pas ?

L'AMOUR.

Je ne vois pas trop ce que je pourrais faire pour vous?

SALADIN, *à part.*

Est-ce qu'elle aurait aussi envie...

FOLLETTE.

J'espérais que votre pénétration m'épargnerait cet aveu pénible ; mais puisque vous m'y forcez, je vous dirai que. ..

L'AMOUR.

Quoi?...

POLLETTE.

Que...

SALADIN.

Qu'est-ce?...

L'AMOUR.

J'ai pitié de votre embarras. Vous voudriez trouver un mari qui vous plut ?

FOTLETTE.

Et à qui je plusse.

Digitized by Google

SALADIN.

En vérité, il n'y a plus d'enfans... Allez donc plutôt faire votre indigo de pastel.

FOLLETTE.

Mon indigo de pastel vaut bien votre sucre de bette-rave.

L'AMOUR.

Déjà des querelles ? ils étaient nés pour s'épouser !

SALADIN.

Se flatter, à son âge, de trouver....

L'AMOUR.

N'est-elle pas dans l'île de l'espérance.

SALADIN.

Elle serait mieux dans celle de l'extravagance.

FOLLETTE.

De l'extravagance ?

SALADIN.

Air : *Vive le vin de Ramponneau.*

Voyez donc ce radoteur-là
Se moquer de mon âge ;
Le beau jeune homme que voilà,
Heureuse celle qui l'aura.

(*L'amour, qui s'est éloigné pendant la dispute, lance un trait à Follette qui s'écrie en posant la main sur son cœur :*)

Hà !

SALADIN, *furieux.*

L'esprit, l'amabilité,
Les talens, la galeté,
Des ans bravent l'outrage.

FOLLETTE.

Dieux ! quelle flamme soudain
Dans mon timide sein
Vient porter son ravage.

SALADIN (*croyant qu'elle le menace de loin*)

Voyez donc cette folle-là
Se moquer de mon âge !
La belle femme que voilà ;
Trop heureux celui qui l'aura.

(*L'amour décoche un second trait à Saladin, qui s'écrie :*)

Hà !

Digitized by Google

SALADIN.

Air : *O ciel ! dois-je en croire mes yeux.* (du Prisonnier.)

Amour ! amour ! serait-ce un de tes traits. (*bis*)

L'AMOUR.

D'amour ! d'amour ! reconnaissez les traits.

FOLLETTE.

Quel trouble étrange !

SALADIN.

Grands dieux ! que sens-je !

FOLLETTE et SALADIN.

Ah ! comme il change,
Comme elle change
D'air et de traits.

L'AMOUR, *à part*, SALADIN, FOLLETTE.

Dans son maintien quelle grace,
Dans son regard quel sentiment,
Sur tous ses traits l'âge s'efface.
Il rajeunit
Elle embellit visiblement.

SCÈNE IX.

SALADIN, FOLLETTE.

SALADIN.

Aimable Follette, j'ignore par quel prodige je vous trouve tout à coup charmante.

FOLLETTE.

Charmant Saladin, j'ignore par quel miracle je vous trouve subitement aimable.

SALADIN.

Mais le fait est que vous êtes changée du haut en bas d'une façon...

FOLLETTE.

Et vous, du tout au tout d'une manière.

SALADIN.

Je vous détestais... et je t'adore.

Digitized by Google

FOELETTE.

Je t'aime et je ne pouvais pas vous sentir.

SALADIN, *lui prenant la main*.

Preuve que les extrêmes... se touchent. Mais comme vous avez les mains bleues!

FOLLETTE.

C'est mon indigo de pastel qui en est cause... mais vous, vous les avez bien rouges...

SALADIN.

C'est mon sucre de bette-rave qui l'occasionne.

FOLLETTE.

Air : *Je le compare avec Louis.*

Voyez quel rapport mutuel !
A notre hymen aucune entrave.
Vous *semez* de la bette-rave,
Et moi je *séme* du *pastel.*

SALADIN.

Quand on est deux et quand on *sème.*

ENSEMBLE.

Qu'il est doux ! (*bis*) de s'aimer de même.

FOLLETTE.

Mais à propos, on parle d'une paix qui, si elle était fondée...

SALADIN.

Dérangerait furieusement nos petits projets coloniaux. Qu'est-ce que vous en pensez ?

FOLLETTE.

Mais... et vous ?

SALADIN.

Ma foi..

ENSEMBLE.

Air : *De la Fricassée.*

Non, non, nous n'aurons pas la paix,
Plus d'une cause
A cette paix s'oppose ;
Non, non, nous n'aurons pas la paix,
Rien ne viendra déranger nos projets.

FOLLETTE.

L'indigo reparaîtrait !

Digitized by Google

SALADIN.

Le vrai sucre reviendrait,
Le bon café rentrerait,
Et cet échec
Mettrait notre fortune à sec.

ENSEMBLE.

Non, non, nous n'aurons pas la paix, etc.

SCENE X.

Les Mêmes, Les Habitans de l'Isle.

CHOEUR.

Air: *Du pas des trois Cousines.* (Dansomanie.)

L'espérance ici nous engage
A nous livrer tous au plaisir,
Ce n'est qu'un oiseau de passage
Qu'il faut se hâter de saisir.

LE MUSICIEN.

Pourtant je ne sais quel présage,
Amis, tout bas vient m'avertir
Que pour cette fois le volage
Reviendra pour ne plus partir.

CHOEUR.

L'espérance ici nous engage, etc.

(Tous les habitans prennent Saladin et Follette par la main, et les font danser sur la reprise des quatre derniers vers.

SALADIN, *dansant malgré lui.*

Mais que diable !... encore faut-il savoir pourquoi on danse.

LE MARIN.

Vous voulez le savoir ?

Air : *Que le sultan Saladin.*

Eh bien ! monsieur Saladin,
Sachez que dans le lointain

Digitized by Google

On signale une frégate
Dont le pavillon éclate
Par une blancheur de lys.

SALADIN et FOLLETTE.

De lys, (*bis.*)

LE POÈTE.

Comme on en voyait jadis,
Et, si l'on en croit l'Espérance,
Il vient de France.

TOUS.

Oui, nous en croyons l'Espérance,
Il vient de France. (*bis.*)

SCÈNE XI.

Les Mêmes, LE PEINTRE.

LE PEINTRE.

Mes amis, mes amis, une chaloupe vient d'aborder dans cette île, et nous amène la plus jolie petite femme.

TOUS.

Qu'est-ce donc? qu'est-ce donc?

LE PEINTRE.

Devinez.

LE PEINTRE.

Air : *Viens, Margot, viens qu'on te baise.*

Elle a l'air épanoui,
La tournure franche et leste,
Le ton libre et réjoui,
La réponse vive et preste;
On s'anime en la voyant,
Son abord doux et riant
Met tout le monde à l'aise.

TOUS.

C'est donc la Gaité française.

Digitized by Google

LE PEINTRE.

Folâtrant, déraisonnant,
Tout son corps est en cadence,
Elle parle en fredonnant,
Elle marche comme on danse,
Enfin, dans son entretien,
Dans ses traits, dans son maintien,
Il n'est rien qui ne plaise...

TOUS.

Oui, c'est la Gaîté française.

LE POÈTE.

La Gaîté dant cette île! quelle boune fortune pour nous.

Air : *On y va, ou vaud. des Filles à marier.*

Courons vers cette belle.

SALADIN.

Moi, je suis trop perclus.

LE PEINTRE.

Volons au-devant d'elle.

FOLLETTE.

Moi, je ne vole plus.

LE POETE.

Des grelots retentissent.

LE PEINTRE.

J'entends des cris par là.

LE POETE.

Tous les cœurs applaudissent.

TOUS.

La voilà, la voilà.

SCENE XII.

Les Précédens, LA GAITÉ, *suivie des autres habitans de l'île.*

LA GAITÉ.

Air : *De la gaîté le doux transport.*

De la Gaîté partagez tous l'ivresse,
Qu'autour de moi chacun se presse,
Vive la paix.

Digitized by Google

TOUT LE MONDE, *parlant.*

La paix.

LA GAITÉ.

Le Français
Renaît et respire,
La gaité reprend son empire,
Il faut chanter, il faut rire.

TOUS.

Il faut chanter, il faut rire.

SALADIN.

Rire! c'est bientôt dit... mais chacun sent où le bât le blesse.

LA GAITÉ.

Air : *Gnia que Paris.*

Aux plaines où l'on se battait
On rit, on chante et l'on s'embrasse,
Du triste canon qui grondait
Le gai flacon a pris la place.
Le tambourin seul va ronflant...
Tout a changé du noir au blanc.

TOUS.

Le tambourin seul va ronflant,
Tout a changé du noir au blanc.

LA GAITÉ.

Même air.

On voit partout aux noirs soucis
Succéder une ivresse franche,
Sur les fronts naguère obscurcis
Eclate une cocarde blanche,
Et soudain par un noble élan
Tout a changé du noir au blanc.

CHŒUR.

Et soudain par un noble élan
Tout a changé du noir au blanc.

LA GAITÉ.

Même air.

A l'aspect d'un astre chéri
La sombre discorde se cache;

Digitized by Google

A la France un fils de Henri
Apporte un étendard sans tache.
Et grâce au lys éblouissant
Tout a changé du noir au blanc.

TOUS.

Et grâce au lys éblouissant,
Tout a changé du noir au blanc.

FOLLETTE.

Voilà nos plantations bien plantés.

SALADIN.

Je vois bien que je n'ai plus qu'une chose à faire, c'est de prendre mon paquet sous le bras et de... Venez, belle Follette.

(*Il lui donne le bras et sort avec elle.*)

SCENE XIII.

Les Précédens, excépté SALADIN ET FOLLETTE

LE LABOUREUR.

Vous êtes donc venue sur ce navire qu'on aperçoit en mer?

LA GAITÉ.

Oui, sur le vaisseau La France, commandé par le capitaine Désiré.

TOUS.

Le capitaine Désiré!

LE LABOUREUR.

V'là tout d'même un nom de bon augure.

LA GAITÉ.

Air : *Un rigaudon*, etc.

Vous allez tous dans un instant
Entendre ces murailles
Retentir du bruit éclatant
Du signal des batailles.
Mais quel que soit son fracas
Ne vous en allarmez pas
Ce n'est plus Mars qui tonne;
L'airan trop long-tems destructeur
Après vingt ans s'étonne
D'annoncer le bonheur.

Digitized by Google

SCENE XIV ET DERNIÈRE.

LE CAPITAINE DESIRE, L'ESPÉRANCE, L'AMOUR, *arrivent sur un vaisseau qui parait dans le fond du théâtre, on lit en poupe,* La France *et sur son pavillon* La Paix, *il descend pendant le chœur suivant.*

CHOEUR.

Air : *Mais enfin après l'orage.*

Chers amis, après l'orage
Le beau tems reprend son tour,
Et la crainte du naufrage
Cède aux charmes d'un beau jour.
L'espérance
Et l'amour
Vont enfin rentrer en France,
Puisque dans ce séjour
Louis est de retour.

L'ESPÉRANCE.

Eh bien ! vous avais-je trompés ?

LE CAPITAINE.

Voilà pourtant vingt-cinq ans que nous ne nous étions vus.

LE LABOUREUR.

Comment ! il n'y a que vingt-cinq ans ?... Morguenne, que les années paraissent longues quand on attend ceux-là qu'on désire.

LE CAPITAINE.

L'hospitalité a su pour moi en abréger la durée.

Air : *Vous reverrez votre patrie.* (de Fabrice Garat.)

Long-tems errant, au loin de mes malheurs
J'ai porté l'idée importune
Et n'ai partout rencontré que des cœurs
Sensibles à mon infortune.
Tous, par l'espoir d'un heureux avenir
Consolant mon âme attendrie,
Me répétaient : vos peines vont finir
Vous reverrez votre patrie.

Digitized by Google

TOUS.

Nous reverrons notre patrie.

LE CAPITAINE.

Ce qui met le comble à mon bonheur, c'est la nouvelle que je viens d'apprendre en route.

Air : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Paris va voir sur la place sacrée,
Où si long-tems on admira Henri,
Renaître enfin l'image révérée
De ce grand roi, de ce père chéri.
Et relevé par notre amitié sainte,
Vainqueur du tems, ce héros désormais,
Ne sortira pas plus de cette enceinte
Qu'il n'est sorti du cœur des vrais Français.

LE LABOUREUR.

Air : *Vaud. de Fanchon.*

On cesse enfin de s'battre
Et v'la c'bon Henri-Qquatre
Sur l'Pont'neuf de nouveau...
Quoiqu'je n'soyons qu'un'bête,
Moi qui toujours voit tout en beau,
J'aurions gagé ma tête
Qu'il reviendrait sur l'eau.

CHOEUR.

J'aurions gagé ma tête
Qu'il reviendrait sur l'eau.

LE POÈTE.

J'espère que la poésie va reprendre enfin son essor.

LE PEINTRE.

Et la peinture ?

LE MUSICIEN.

Et la musique ?

L'ARCHITECTE.

Et l'architecture ?...

LE MARIN.

Et le commerce ?

Digitized by Google

LE LABOUREUR.

Et l'agriculture ?

LE CAPITAINE.

Oui, mes amis, et je vous apporte, sur mon vaisseau, les divers instrumens de ces professions aussi nobles qu'utiles.

L'ESPÉRANCE.

Vous allez donc tous me quitter ?

LE POETE.

Vous quitter ?

TOUS.

Jamais.

L'ARCHITECTE.

Et nous comptons que vous ferez route en France avec nous.

L'ESPÉRANCE.

Mais à quoi bon ? quand vous aurez le bonheur, vous dédaignerez l'espérance.

L'AMOUR.

Sans doute comme ils oublient l'amour quand l'hymen est arrivé.

LE LABOUREUR.

Non pas, non pas, j'vous promettons une amitié et une reconnaissance qui, morgué ! dureront autant que nous, et j'nous flattons d'avoir encore queuqu'tems à vivre.

L'ESPÉRANCE.

Je veux bien vous accompagner, mais ce sera à une condition.

LA GAITÉ.

Laquelle ?

L'ESPÉRANCE.

Air : *Au coin du feu.*

L'amour et la folie,
Partout de compagnie,
Suivront mes pas ;
Car aux belles de France
On sait que l'espérance
Ne suffit pas.

LOUIS.

Allons, mes enfans, puisque vous êtes tous disposés à partir et que le vent est favorable.

Digitized by Google

Air : *Vaud. de la Petite Gouvernante.*

Déployons nos voiles brillantes,
Quittons ces bords hospitaliers,
Et sur les vagues écumantes
Voguons gaîment vers nos foyers.

LE MUSICIEN.

Le sort doit protéger d'avance
Les vœux de nos cœurs réjouis,
Puisque le navire est la France
Et qu'il nous mène vers Louis.

CHŒUR.

Le sort doit protéger, etc.

VAUDEVILLE.

Doux pouvoir d'un Monarque aimé!
Mon pays opprimé,
Par trop de guerres abimé,
Touchait à sa défaite ;
Louis est proclamé,
Et voilà la paix faite.

LE PEINTRE.

Si je voulais peindre la paix,
Je représenterais
De l'Antigone des Français,
L'humanité discrète,
Sa douceur, tous ses traits,
Et voilà la paix faite.

L'AMOUR.

Deux amans qui s'aiment bien fort
Ne sont jamais d'accord,
Rien ne peut calmer le transport
De leur ame inquiète;
L'hymen vient, les endort
Et voilà la paix faite.

LA GAITÉ.

Dans un repas, s'échauffe-t-on,
Pour un oui, pour un non?
C'est un train, c'est un carillon;
Mais le dessert s'apprête,
Arrive la chanson,
Et voilà la paix faite.

L'ESPÉRANCE, *au Public.*

Souvent vous faites, par accès,
La guerre à nos couplets;
Mais aujourd'hui, bons ou mauvais,
Il faut qu'on les admette,
Car vous êtes Français,
Et voilà la paix faite.

20 JY 63

FIN.

Digitized by Google